

## Le hijeb et le string

*Leïla Sebbar*

**E**lles sont jeunes. Jumelles, on dirait. Côte face. Côté pile. Face le hijeb, pile le string. Elles portent, étroitement collé au corps, l'une le foulard, pièce de coton ou de soie brodée, l'autre un fil, satin, velours, dentelle qui laisse imaginer le triangle d'or. Le hijeb prive le regard de l'homme étranger de ce qui appelle le désir, les cheveux, le front, la nuque, les oreilles, précieux avant le plus précieux à conquérir pour l'honneur de la tribu, jusqu'aux noces barbares. Le string offre au plus offrant, suivant les lois de l'autre tribu, des rondeurs qui promettent d'autres rondeurs interdites.

Remarquables, les jumelles. Le foulard et le fil provoquent le regard indiscret, l'attachent, le regard ne peut se défaire de l'envoûtement, il voit les cheveux, une toison ; le front pour le baiser ; les oreilles, de la nacre, la nuque qui frissonne au-delà des reins. Le fil tremble et guide le geste vers ce qui fera un bienheureux.

On les voit, on ne voit qu'elles, les jumelles. Offerte ou dérobée, chacune exhibe l'hymen sacré, capital de la tribu et du maquereau. L'une devant, l'autre derrière.

Deux en une.

Le hijeb, c'est le string.

Paris, février 2004.

---

Derniers titres publiés :

*Je ne parle pas la langue de mon père*

Récit, Julliard, 2003

*Mes Algéries en France*, Carnet de voyages, préface de Michelle Perrot, Bleu autour, 2004